

# SINGULIER (S) PLURIEL (S)

VERNISSAGE

JEUDI 30 JANVIER 18H

ANNEXE DU MRAC

LYCÉE MARC BLOCH SÉRIGNAN



**Exposition du 30 janvier au 15 mai 2020**

L'Annexe du Mrac Occitanie  
Lycée Marc Bloch  
1 avenue Georges Frêche  
34410 Sérignan  
Sur rendez-vous : 04 67 17 88 95



## COMMISSARIAT

Thomas André et Alexandre Gilibert,  
enseignants du lycée Marc Bloch, Sérignan

## ARTISTES

Berdaguer & Péjus, David Bioulès, Dado,  
documentation céline duval, Erró, Gérard Fromanger,  
Claire Tenu, James Turrell, Raphaël Zarka

Sélection d'œuvres de la collection du Musée régional  
d'art contemporain Occitanie à Sérignan et du Fonds  
national d'art contemporain géré par le Cnap à Paris.

À l'heure de la démultiplication des images de toutes natures et sur  
tous types de supports dans nos environnements quotidiens, l'exposition  
propose de s'interroger sur le statut de l'image comme motif, et sur la  
relation qu'entretiennent les artistes avec celui-ci.

Cette problématique déjà ancienne, posée par Dada, puis renouvelée et  
amplifiée par le pop art, est plus que jamais d'actualité et donc au cœur  
de la création contemporaine.

Comment distinguer l'œuvre d'art de la masse des images et des  
visuels qui envahissent l'espace ? Comment le regard de l'artiste se  
singularise-t-il de ceux des médias et de la communication de masse ?  
Comment renouveler les pratiques, les gestes de l'artiste pour interroger  
le spectateur et prendre du recul, le temps de pause et de réflexion  
constitutifs de l'approche artistique ? Que reste-t-il de l'aura de l'œuvre  
d'art à l'ère du copier-coller ?

# FUSIONNER LES MULTIPLES DANS L'UNIQUE



## Gérard Fromanger

Né en 1939 à Pontchartrain. Vit et travaille à Paris et à Sienne.

*Corps à corps, Orangé, 2003.*

Série *Sans dessus dessous*.

Huile et acrylique sur toile,  
200×150 cm.

Don de l'artiste. Collection Mrac  
Occitanie, Sérignan.

Dans la lignée du pop art, l'art contemporain est immergé dans la société qu'il ne cesse d'interroger, notamment dans son rapport aux images qui saturent de plus en plus notre environnement visuel.

Dans *Corps à Corps orangé* (2003), Gérard Fromanger, représentant de la Figuration Narrative, assemble et superpose des silhouettes colorées qui semblent parcourir le champ de la toile, et qu'il semble avoir capturées, figées. Il reprend ici en partie le procédé des silhouettes rouges qu'il avait adopté à partir de 1968 dans sa série *Boulevard des Italiens*.

Par le report photographique sur un fond noir qui déterritorialise la scène (en lieu et place des repères urbains de la précédente série *Boulevard des Italiens*), par la duplication de l'image selon un axe de symétrie qui partage verticalement la toile en deux, il perturbe notre perception du sujet, et questionne la société d'aujourd'hui. Les personnages semblent fondus dans une masse unique, et sont privés de visage, désidéologisés. Pourtant les jeux de couleurs leur rendent une certaine individualité, mais qui semble mouvante entre les deux parties du tableau, voire au sein même d'un personnage lorsque les contrastes le divisent en deux. Ces personnages seraient-ils tous des déclinaisons plus ou moins interchangeables du même modèle ? Leurs (nos ?) différences sont-elles réduites à de simples jeux de couleur et d'apparence ?



Autre artiste phare de la Figuration Narrative, Erró rassemble dans un livre rouge, référence évidente au Petit Livre rouge de Mao, des images qui paraissent tirées d'affiches de propagande chinoises. Le titre de l'œuvre, *L'ultima visita di Mao a Venezia*, fait référence à une visite qui n'a jamais eu lieu.

Si les codes du réalisme socialiste qui était l'art officiel dans le bloc communiste sont repris, c'est pour mieux brouiller les pistes. Les onze sérigraphies que présente Erró, par leur pluralité, semblent authentifier et documenter un événement historique en réalité totalement fictionnel : le multiple crée ici l'illusion du réel.

Mais les pistes sont également brouillées quant à la nature de l'œuvre : cette série est intégrée dans un livre dont on ne sait plus s'il est un bréviaire idéologique communiste ou un guide de voyage, deux objets relevant de contextes très différents voire opposés. On peut également s'interroger sur ce qui fait œuvre : le livre (unique) ou les sérigraphies (multiples) ? Ainsi l'image de masse, totalitaire et stéréotypée, se trouve réduite en un objet, mais elle acquiert en même temps un nouveau statut, celui d'œuvre d'art unique.

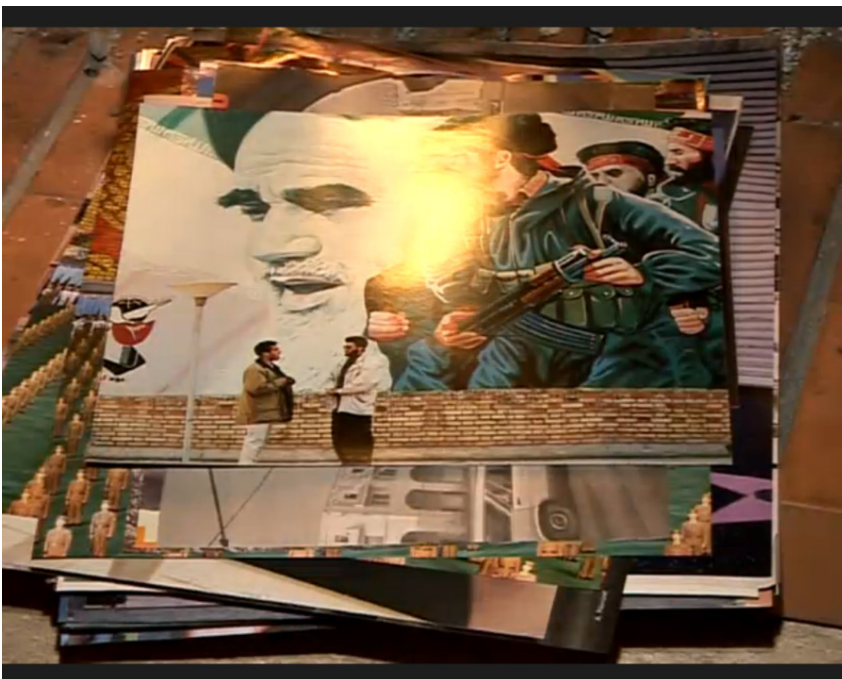


**Erró (Gudmundur Gudmundson, dit)**  
Né en 1932 à Ólafsvík (Islande).  
Vit et travaille entre la France et l'Espagne.

*L'ultima visita di Mao a Venezia*, 2002.  
Sérigraphie sur papier et livre, 58,9×45 cm.  
Don de l'artiste. Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Constituant depuis plusieurs années un fonds iconographique qui va de la photographie amateur aux images de diffusion publique, documentation céline duval porte un regard sur notre monde à travers sa production d'images. D'abord collectée puis rejouée par sélection, classement ou juxtaposition, cette matière visuelle rejoint un projet utopique d'encyclopédie qui met à jour les stéréotypes photographiques et la récurrence d'éléments révélateurs.

La série des 60 vidéos *Les allumeuses* (1998-2010) fait écho à l'ère du tout jetable et du renouvellement perpétuel des images qui se diffusent dans les magazines ou sur les réseaux sociaux. À partir de sa propre collection d'images, documentation céline duval orchestre littéralement et physiquement leur disparition. « Les allumeuses », celles qui attisent le désir, ce sont bien elles : les images imprimées, dangereusement tangibles, plus que ces corps lointains et fantasmés qu'elles figurent.

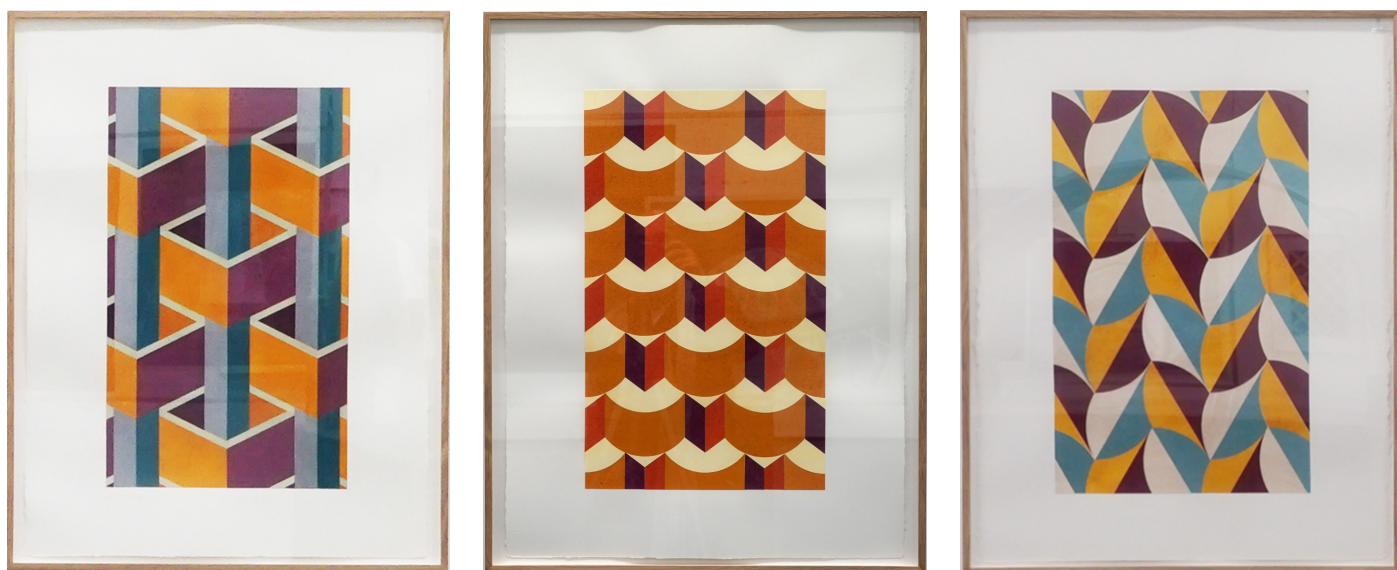


**documentation céline duval**  
Née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye (France).  
Vit et travaille à Houlgate (France).  
documentation céline duval, a été créée en 1998.

*Les allumeuses, 1998-2010 - Images dans l'espace public, 2011.*  
Vidéo couleur avec son, 11'52". Dépôt long du Centre national des arts plastiques, Paris, au Mrac Occitanie, Sérignan.

# SINGULARITÉ ET PLURALITÉ DU MOTIF

Traditionnellement dans le langage de l'art, le « motif » désigne pour les peintres le sujet d'un tableau : « travailler sur le motif », c'est se placer en présence d'un modèle. Longtemps, les motifs de l'histoire de l'art ont été les corps, les paysages, les natures mortes... Mais quels sont les nouveaux répertoires de motifs pour des artistes contemporains vivant dans une société de plus en plus matérialiste ?



## Raphaël Zarka

Né en 1977 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

*Monte Oliveto n°04 (Nord)*, 2016.

*Monte Oliveto n°01 (Nord)*, 2016.

*Monte Oliveto n°22 (Ouest)*, 2016.

Marqueterie de papiers encrés sur papier, 76×56 cm chaque.

Exemplaire 1/3.

Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

La marqueterie de papier *Monte Oliveto* de Raphaël Zarka présente un motif unique, emprunté à des panneaux décoratifs insérés au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans une fresque du monastère bénédictin de Monte Oliveto en Toscane, qui est ici répété à l'infini. Accroché à hauteur de tableau et respectant la taille originale de la fresque italienne, l'œuvre de Raphaël Zarka renverse ainsi la hiérarchie entre sujet et décor : les motifs originellement relégués dans la partie inférieure de la fresque deviennent le sujet unique de l'œuvre.

La duplication d'une telle trame, privée de son environnement culturel, confère également aux motifs un caractère singulier. *Monte Oliveto* apparaît ainsi comme une composition géométrique à cheval en op'art et art minimal, qui interroge la porosité entre figuration et abstraction.

Chez David Bioulès, qui use des séries d'objets banals devenus des natures mortes contemporaines, c'est un objet plus prosaïque et quotidien qui devient motif. Cet objet est une chaise, une chaise presque devenue invisible dans notre environnement quotidien tant elle semble n'exister que pour son caractère fonctionnel, une chaise qu'on empile volontiers pour des questions purement pratiques, et qui défigure souvent les espaces et les architectures. Elle devient ici le motif unique et isolé d'un tableau éponyme. Elle change donc de dimension(s) et acquiert une véritable autonomie.

Par l'utilisation du monochrome, Bioulès nous oblige également à observer avec précision la forme de l'objet devenu motif pour l'extraire de son arrière-plan, renforçant l'attention portée à cette chaise pourtant apparemment si dénuée d'originalité. Le banal devient singulier. L'artiste renvoie le motif à sa propre iconicité dans un jeu de présence/absence du sujet.



**David Bioulès**

Né en 1965 à Montpellier. Vit et travaille à Montpellier.

*Chaise orange sur fond orange, 2002.*

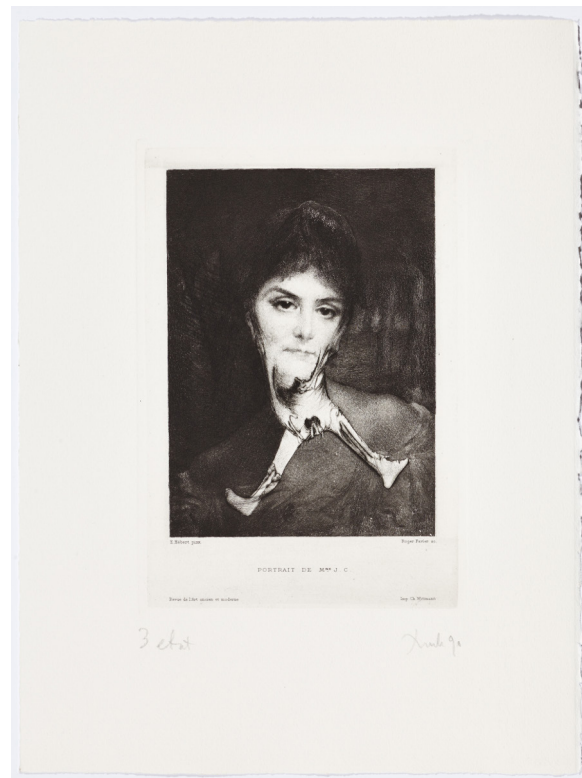
Laque glycéro et fusain sur medium, 130×97 cm.  
Don de l'artiste. Collection Mrac Occitanie, Sérignan.



L'œuvre de Dado *Les plus belles phrases de la langue française* se situe à la limite entre détournement et recyclage : suite à la découverte de plaques de cuivre du XIXe siècle ayant permis d'imprimer des images d'œuvres de grands maîtres, Dado les retravaille, métamorphose les corps et fait tirer douze nouvelles gravures. Les quatre présentées ici montrent des personnages à différents âges de la vie.

Hybrides dans leurs formes, ces images le sont donc également dans leur processus de création. Le motif contemporain transforme et enrichit le motif original ; une image mutante apparaît sous nos yeux, nourrie de cette superposition. Le singulier, le monstrueux naît de la duplicité des matrices, et percute l'irénisme d'un titre qui paraît désormais déplacé et incompréhensible.

Grâce à ce procédé, Dado extrait l'image de son contexte et produit des formes surréalistes qui peuvent susciter la peur : il insuffle l'horreur dans la beauté, ou la beauté dans l'horreur. Mystérieux et choquants, ils nous rappellent des créatures mythologiques et fantastiques hors du temps.



## Dado

Né en 1933 à Cetinje (Monténégro) et décédé à Pontoise en 2010.

*Les plus belles phrases de la langue française*, 1990.

Eau-forte et aquatinte sur papier d'Arches, ensemble de 8 gravures, 28×38 cm chaque.  
Collection Mrac Occitanie, Sérignan.



## DE LA SÉRIE À L'INTIME

De nombreux artistes contemporains inventent de nouvelles formes visuelles, inclassables et hybrides, interrogeant les codes de la reproduction/représentation d'images. Le choix de la série, s'il renvoie à l'idée de répétition, peut ainsi être fait dans une démarche opposée, renvoyant à l'intériorité et à l'intime.

Christophe Berdaguer & Marie Péjus poursuivent, depuis les années 1990, une recherche plastique liée à l'architecture, centrée sur l'analyse de l'environnement. Ils collaborent régulièrement avec des architectes et des neurologues pour des projets, interrogeant l'identité à travers l'habitat et la pathologie.

Les *Psychoarchitectures* sont quatre transcriptions en volume de dessins d'enfants réalisées à partir du test psychologique de la maison. Cette mise en volume est rendue possible par l'utilisation d'un outil moderne : l'imprimante 3D. La technologie est ici employée dans une démarche d'exploration de l'imaginaire, loin de son utilisation techniciste et purement fonctionnelle. Elle intègre la dimension psychique et fait émerger des architectures fragiles, véritables « archi-sculptures ».

Mises côte à côte sur des socles, ces quatre représentations deviennent œuvres et semblent dessiner une ville imaginaire, onirique et fragile. Le rêve d'enfant prend forme, et celle-ci s'oppose finalement en tous points aux logiques de l'architecture moderne qui paraît froide, répétitive et bien peu humaine en comparaison.



### **Berdaguer & Péjus**

Christophe Berdaguer : né en 1968 à Perpignan.

Marie Péjus : née en 1969 à Rennes.

*Sans titre (Marie)*, 2010.

*Sans titre (Romain)*, 2010.

*Sans titre (Mickaël)*, 2010.

*Sans titre (Yvan)*, 2010.

Série des *Psychoarchitectures*. Résine, dimensions variables. Collection Mrac Occitanie, Sérignan.

Par la photographie, Claire Tenu interroge elle aussi la question du rapport entre réel et perception dans son œuvre *Gruchy* : une série de photographies d'un même paysage dans lequel un corps semble se lover progressivement, avec d'infimes variations et décalages, suggérant une narration empruntant au langage cinématographique du *storyboard*.

Ce montage d'images est réalisé à Gruchy, le village natal de Jean-François Millet dans la Manche, paysage qui fut peint et dessiné par le peintre au XIXe siècle. Claire Tenu produit une « imitation posturale d'un paysage de falaise » : le corps donne l'illusion de se fondre littéralement dans le paysage, ou peut-être est-ce l'inverse ?

Elle interroge ainsi les possibilités de la photographie en tant qu'outil artistique, en l'utilisant comme un médium sensible capable de révéler l'introspectif. On a du mal à savoir si ces formes relèvent de la réalité ou d'un paysage mental, onirique. Et c'est par la pluralité des images que l'œuvre devient complexe et mystérieuse : le choix du multiple renvoie finalement à l'intime.

### Claire Tenu

Née en 1983 à Dijon.

*Gruchy*, 2012.

Tirage jet d'encre couleur,  
46×61 cm chaque.

Exemplaire 1/5.

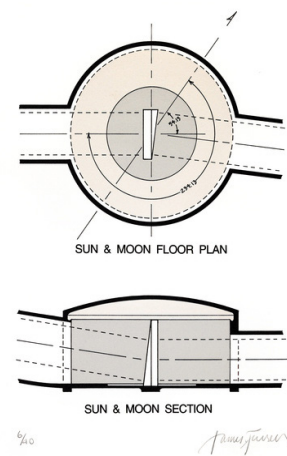
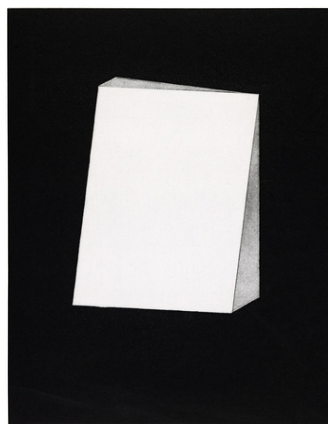
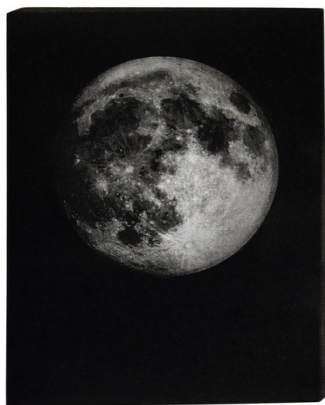
Don de l'artiste. Collection  
Mrac Occitanie, Sérignan.



La série *Moon Side* s'inscrit dans le cadre du projet « Roden Crater » que James Turrell réalise à Flagstaff en Arizona. Depuis plus de vingt ans, James Turrell développe plans, travaux et projets à partir d'un volcan éteint dans le désert d'Arizona, le cratère Roden, dont il est propriétaire et qu'il a transformé en gigantesque observatoire astronomique. Une pierre polie déposée à sa base permet, tous les seize ans, d'y observer parfaitement la lune à l'œil nu.

Les gravures présentées ici sont de rares captations de ces instants intimes que l'on peut entretenir avec la lumière cosmique. La présence d'un dessin aux allures techniques semble une invitation à la découverte de ce lieu qui lui est dédié, et fait contraste avec la rondeur et le velouté des gravures, obtenues notamment grâce à l'utilisation par Turrell de l'aquatinte, technique adaptée à la représentation en deux dimensions des nuances du clair-obscur.

Ainsi l'imagerie spatiale, associée à l'univers de la recherche et de la haute technologie, est transcrite cette fois dans un processus ancien, la gravure, et y perd sa froideur. La Lune que dévoile Turrell est à la fois douce, fragile et fascinante. Le choix de la représentation en série accentue l'effet d'immersion et nous pousse même à une certaine transcendance...



## James Turrell

Né en 1943 à Los Angeles. Vit et travaille à Flagstaff (Arizona, États-Unis).

*Full (1/2 Moon) Moon*, 1999.

*Image Stone*, 1999.

*Sun and Moon Space*, 1999. De la série *Moon*.

Gravure, aquatinte et photolithographie, 50×41 cm chaque. Dépôt long du Centre national des arts plastiques, Paris, au Mrac Occitanie, Sérignan.

L'Annexe du Mrac  
Lycée Marc Bloch  
1 Avenue Georges Frêche,  
34410 Sérignan

Ouvert du mardi au vendredi sur rendez-vous  
pour les groupes et les visites programmées  
(Hors vacances scolaires).  
Inscriptions et informations :  
[anis.bonnel@laregion.fr](mailto:anis.bonnel@laregion.fr)  
04 67 17 88 88